

Analyse rhétorique du Bouclier d'Achille
revisitée*

Roland Meynet

Plusieurs ont tenté de reconstituer le bouclier d'Achille d'après la description qu'en fait l'Iliade au chant XVIII¹. Situait les scènes les unes par rapport aux autres dans la surface circulaire du bouclier, chacun donne ainsi à voir comment il a compris le texte. Toutes ces reconstitutions sont concentriques : la forme du bouclier en effet semble imposer ce mode de composition. Tous placent au centre du bouclier les éléments cosmiques, soleil, lune et constellations, par lesquels commence le texte.

Quoi qu'il en soit du bien-fondé de ces tentatives archéologiques, il est certain que les scènes qui décorent le bouclier et leur disposition respective représentent la conception du monde de leur auteur et de leur époque. Elles englobent en effet l'ensemble des éléments cosmiques et des activités humaines. La composition littéraire du texte, telle que peut la déceler la méthode rhétorique, devrait permettre de mieux repérer les relations entre ses différentes parties et, partant, comprendre leur configuration et leur signification.

La présente étude n'est pas due à un spécialiste de la littérature homérique. Elle est le résultat d'une première enquête dont l'objet est de voir si les textes de la civilisation occidentale, gréco-latine, obéissent à des lois de composition analogue à celles des littératures sémitiques. Celles-ci se caractérisent très globalement par la symétrie de leur composition : symétrie parallèle quand les éléments semblables sont repris dans le même ordre :

A B C D / A' B' C' D'

et symétrie concentrique quand ils sont repris dans l'ordre inverse :

A B C D z D' C' B' A'

Cette dernière figure semble être prépondérante dans la Bible, y compris dans le Nouveau Testament qui, bien qu'écrit en grec, obéit cependant aux mêmes lois de composition que l'Ancien, composé pour la plus grande partie en hébreu². Et l'on

* La première version de cette étude est parue, sous le titre « Analyse rhétorique du Bouclier d'Achille », dans *Strumenti critici* 59 (1989) 93-115. Le présent texte a été revu et corrigé, suivant les normes de mon *Traité de rhétorique biblique*, Rhétorique sémitique 4, Paris 2007, en particulier pour la réécriture du texte.

¹ Voir Klaus FITTSCHEN, « Der Schild des Achilleus », *Archeologia Homerica* II, N, 1, Gottingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1973, 28 p. et 10 Planches.

² Voir R. MEYNET, *Quelle est donc cette Parole ? Lecture « rhétorique » de l'Évangile de Luc 1-9 et 22-24*, LeDiv 99 A et B, Cerf, Paris, 1979 ; *Initiation à la rhétorique biblique. « Qui donc est le plus grand ? »*, Initiations, Cerf, Paris, 1982 ; *L'Évangile de Luc et la rhétorique biblique*, Thèse pour

pouvait penser qu'elle était spécifique des littératures sémitiques. Le premier texte homérique étudié devait cependant se révéler construit de manière concentrique, au niveau de plusieurs de ses passages aussi bien qu'à celui de son ensemble.

Chacun des passages sera analysé en lui-même, dans l'ordre du texte. La construction de la séquence que forme l'ensemble sera présentée en fin de parcours. Le découpage du texte en ses différents passages et sous-séquences s'opère selon deux critères : le critère thématique et celui de la cohérence interne. Thématique, car chaque passage dépeint une scène particulière qui se distingue de celles qui l'encadrent par le sujet traité. Critère de cohérence interne, car la composition de chaque passage se révèle à l'analyse d'une construction régulière et rigoureuse, selon l'une ou l'autre des deux figures de base, parallélisme ou concentricisme. Un troisième critère de délimitation est fourni par la récurrence d'amorces semblables jouant le rôle de « termes initiaux »³ :

même sujet (Héphaïstos)	compl. de lieu	verbe	objet	numéro du vers
1. Il		fait	un bouclier...	478
2. Il	y	fabrique	la terre...	483
3. Il	y	fait	deux villes...	490
4. Il	y	met	une jachère...	541
5. Il	y	met	un domaine royal	550
6. Il	y	met	une vigne	561
7. Il	y	fait	un troupeau	573
8. L'illustre boiteux	y	fait	un pacage de brebis	587
9. L'illustre boiteux	y	fait	un chœur	590
10. Il	y	met	la... force d'Océan	607
11. ... Il		fabrique	une cuirasse...	609

IMPORTANT : une traduction⁴ qui respecte autant que possible la construction de l'original est fournie dans les Planches où la disposition du texte et sa typographie veulent donner à voir sa *dispositio* rhétorique. La lecture des pages suivantes suppose que le lecteur suive au fur et à mesure sur les Planches. Étant donné que ces dernières n'ont pas pu être fournies sur des feuilles volantes, la meilleure manière de procéder serait sans doute de les photocopier.

le Doctorat d'État, Aix-en-Provence, 1986 (à paraître) ; Les textes fondateurs de la méthode rhétorique, Cerf, Paris (à paraître).

Les précédentes publications sont datées ; voir désormais *Traité de rhétorique biblique*.

³ Dans notre terminologie (qui reprend et développe celle de Thomas BOYS, *Tactica Sacra : an attempt to develop, and exhibit to the eye by tabular arrangements, a general rule of composition prevailing in the Holy Scripture*, T. Hamilton, Londres, 1824 et *A Key to the Book of the Psalms*, L.B. Seely, Londres, 1825), « termes initiaux » traduit le terme « anaphore » de la rhétorique traditionnelle.

⁴ La traduction décalque doit beaucoup à l'aide précieuse de Joseph Paramelle et Michel Fédou.

La délimitation du texte ne pose pas de problème majeur. La description des motifs et des scènes qui décorent le bouclier commence au vers 483 et s'achève au vers 608. Cette longue description est encadrée par deux courts passages, de cinq vers chacun. Le premier (478-482) est une présentation globale du bouclier, avec sa triple bordure et ses cinq couches ; il annonce le « multiple décor » qui sera détaillé par la suite ; en plus du bouclier, une autre pièce est mentionnée, le baudrier. L'autre passage (609-613), après une temporelle qui rappelle la fabrication du bouclier, donne la liste des armes supplémentaires qu'Héphaïstos a fabriquées pour Achille ; outre le bouclier (et son baudrier), ce sont la cuirasse, le casque et son cimier, enfin les jambières. Le chant XVIII s'achève alors avec un court passage de récit (614-617) où l'on voit Héphaïstos livrer les armes à la mère d'Achille. À ce dernier passage correspond, avant la description du bouclier et la mention des autres armes, un autre passage (468-477), où Héphaïstos, ayant quitté la mère d'Achille, prépare ses outils et ses matériaux. Ces deux passages ne font pas partie de la description du bouclier à proprement parler et par conséquent ne seront pas analysés ici. Il fallait cependant les mentionner car, avec la fin du morceau final (614-617), c'est une limite absolument objective qui est atteinte, puisque c'est en même temps la fin du chant ; le morceau qui lui correspond (468-477) est donc bien le début de tout l'ensemble :

préparation	introduction	DESCRIPTION	conclusion	livraison
468-477	478-482	483-608	609-613	614-617

1. BOUCLIER ET BAUDRIER (478-482)

+ Il FAIT d'abord un bouclier grand et fort,	le DÉCORANT <i>de partout</i> .	1
– Autour il met une bordure étincelante, TRIPLE , brillante,		2
et (attaché) après, un baudrier d'argent ;		3
– le bouclier lui-même comprend CINQ couches.		4
+ Il lui FAIT un DÉCOR <i>multiple</i> ,	grâce à ses savants pensers.	5

Ce passage est de construction concentrique : aux extrémités (1.5)⁵, deux segments bimembres qui commencent par le même verbe, « il fait », et où se retrouvent deux mots de la même racine, « décorant » et « décor », accompagnés tous deux des synonymes « de partout » et « multiple ». Au centre, un trimembre (2-4), focalisé sur le « baudrier » ; les membres extrêmes comportent chacune un chiffre, « trois » et « cinq », l'un pour la bordure, l'autre pour les couches du bouclier.

⁵ Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros des lignes dans la Planche.

2. LE COSMOS (483-489)

+ Il y figure	la terre	et LE CIEL	et LA MER,	1
+	le soleil	et la lune	infatigable	2
= et toutes	les constellations	dont LE CIEL	se couronne,	3
= les Pléiades,	les Hyades,	la force	d' Orion,	4
- l'Ourse	à laquelle	on donne aussi	le nom de Chariot	5
. qui tourne	à la même place	et observe	Orion	6
. et seule	elle ne se baigne	jamais	dans L'OCÉAN.	7

Ce passage comprend trois segments. Le premier juxtapose les trois parties du cosmos (1) aux deux astres majeurs (2). Le second coordonne au second membre du premier segment « les constellations » (3) dont trois sont nommées dans le second membre (4). Quant au troisième segment, trimembre, il est tout entier consacré à ce qui apparaît donc comme la constellation la plus importante, « l'Ourse » appelée aussi « Chariot » (5) dont deux caractéristiques uniques sont énoncées dans les deux derniers membres.

« Ciel » revient, en même position, dans les premiers membres des deux premiers segments. « Orion » est aussi mentionnée deux fois, à la fin des seconds membres des deux derniers segments. À la fin des membres extrêmes, « l'Océan » (7) correspond à « la mer » (1), faisant inclusion pour l'ensemble du passage. Ainsi, la description, très globale au départ, se focalise-t-elle peu à peu sur le ciel, puis sur les constellations, enfin sur l'Ourse, seul point fixe de l'univers.

3. LES VILLES (490-540)

3.1 LA PREMIÈRE VILLE (490-508)

La première phrase (1) introduit le passage de la première ville ; toutefois « noces et festins » ne semble s'appliquer qu'à la partie suivante (2-6), tout le reste du passage étant consacré au procès.

Dans la deuxième partie, les deux premiers segments décrivent deux groupes, « des épousées » (2-3) puis « de jeunes danseurs » (4-5), tous deux sujets de la phrase ; les seconds membres (3.5), coordonnées aux premiers, se rapportent toutes deux à la musique, chant d'abord, instruments ensuite. La partie s'achève avec un unimembre où sont présentées les femmes, silencieuses (6). La dernière partie correspond à la deuxième de manière spéculaire : en effet aux « femmes », « debout » (6), répondent, en position symétrique, les « anciens » qui sont « assis » (18) ; ces deux segments s'achèvent également sur un complément de lieu, « chacune devant sa porte », « dans un cercle sacré », de même qu'ils commencent de façon identique, avec « Quant à ». Dans la dernière partie, le premier segment, unimembre, est suivi par deux trimembres (19-21 et 22-24), où chacune des principales est suivie de deux subordonnées. Les deux

3.2 LA DEUXIÈME VILLE (509-540)

La description de la seconde ville est beaucoup plus longue que celle de la première (32 vers). Les trois parties qui composent le passage seront d'abord analysés séparément ; ensuite sera présentée la composition de l'ensemble du passage.

La première partie (509-519)

+ Quant à l'autre ville,	1
+ DEUX armées l'assiègent,	2
+ des HOMMES de (toutes leurs) <i>ARMES BRILLANTS</i> .	3

= Partagée, LEUR volonté hésite :	4
. ou bien le pillage total	5
. ou bien le partage de toutes les richesses	6
- que renferme l'aimable cité.	7

- QUANT À EUX , ils ne veulent rien entendre	8
- et s'arment pour une embuscade.	9
. Les chères épouses et les petits enfants	10
défendent le rempart, dressés dessus,	11
. avec les hommes que retient la vieillesse.	12
- QUANT À EUX , ils partent.	13

= Devant EUX marchent Arès et Pallas Athéna ;	14
. tous deux en or ,	15
. en or aussi les vêtements	16
- qu'ils portent,	17

+ BEAUX ET GRANDS avec leurs <i>ARMES</i> ,	18
+ en dieux qu'ils sont tous DEUX ils se détachent,	19
+ les HOMMES étant plus petits.	20

La première sous-partie (1-6) décrit les assaillants, la dernière (12-17) les dieux Arès et Pallas Athéna, au centre (7-11) ceux qui sont attaqués.

Les sous-parties extrêmes se répondent en miroir : les morceaux extrêmes (1-3 ; 18-20) reprennent « deux » et « hommes » ; puis c'est le même mot, « armes », avec les adjectifs « brillants » et « beaux et grands » (3 et 18) ; ensuite, les morceaux 4-7 et 14-17) ont en commun de présenter un élément double, les deux termes de l'alternative (5-7) offerte à la « volonté partagée » des assaillants d'une part, et d'autre part des deux personnages, « Arès et Pallas Athéna » dont il est dit ensuite doublement qu'eux-mêmes et que leurs vêtements sont également en or⁶.

⁶ « LEUR » (4) et « EUX » sont en lettres capitales parce qu'ils traduisent le même mot grec.

La sous-partie centrale (7-11) est elle aussi construite de façon concentrique : aux extrémités (8-9 et 13), deux phrases qui commencent de même (« Quant à eux ») et qui ont le même sujet ; entre deux, ceux qui restent (10 et 12) pour défendre le rempart de la ville (11).

La deuxième partie (520-534)

+ Quant à EUX, LORSQU'ils arrivent,	1		

. là où il leur paraît bon	de faire l'embuscade sur le fleuve ,	2	
. là où se trouve un abreuvoir	pour tous les troupeaux,	3	
. là donc ils se postent,	enveloppés de BRONZE éblouissant.	4	

. Ils ont ENSUITE à l'écart deux guetteurs tapis,	5		
. attendant quand ils verront les MOUTONS et les BŒUFS (aux cornes) torsadées.	6		

= CEUX-CI apparaissent.	7		
Deux bergers	les suivent,	8	
jouant gaiement	de la flûte ;	9	
ils ne soupçonnent	absolument pas	la ruse.	10
= CEUX-LÀ , les voyant, s'élancent.	11		

. Vite ENSUITE ils coupent la voie aux troupeaux de BŒUFS	12		
. et aux bandes de belles BREBIS blanches	13		
. et ils tuent en outre les pâtres.	14		

+ Quant à EUX, DÈS QU'ils perçoivent le grand fracas du côté des bœufs,	15		
+ (alors qu'ils sont) postés en avant de l'assemblée ;	16		

. aussitôt, étant montés sur (les chars) aux attelages piaffants, ils partent ;	17		
. ils sont bientôt arrivés, et, debout, ils se battent sur les berges du fleuve ;	18		
. ils se jettent les uns aux autres des javelots de BRONZE .	19		

La première sous-parties (1-4) décrit l'endroit où les hommes de la ville assiégée tendent leur embuscade, la deuxième (5-14) raconte l'embuscade elle-même, la troisième (15-19) le combat général entre les deux groupes, celui des embusqués et celui de ceux qui viennent avec leurs chars pour sauver leurs troupeaux.

Les sous-parties extrêmes commencent avec le même « Quant à eux », suivi d'une temporelle introduite par « lorsque » en 1, par « dès que » en 15 ; ce sont ensuite deux morceaux de rythme ternaire, le premier (2-4) reprenant trois fois le même mot au début de chaque segment (« là »), l'autre (17-19) énumérant les actions successives du second groupe. Noter les reprise lexicales de « fleuve » (2.18) et surtout de « bronze » à la fin de chacune des deux sous-parties (4.19).

La sous-partie centrale (5-14) est de construction concentrique : deux segments (5-6 et 12-14) commencent avec le même « ensuite » et ont le même sujet, les « deux guetteurs », qui d'abord attendent l'arrivée puis coupent la voie des « moutons »/ « brebis » et des « bœufs ». Aux extrémités du morceau central (7.11) s'opposent les troupeaux (« ceux-ci ») qui arrivent et les guetteurs (« ceux-là ») qui s'élancent ; au centre (8-10), la description idyllique des deux bergers qui, dans leur tranquille insouciance, sont opposés à la tension de tout le reste de la partie.

La troisième partie (535-540)

– Lutte et Tumulte <i>PARTICIPENT</i> (à la rencontre) ainsi que le cruel <i>trépas</i>	1
. soit tenant un (homme) vivant venant d'être blessé	2
. soit un autre non blessé	3
. soit un <i>mort</i> dans la mêlée (qu')elle traîne par les pieds.	4

+ Il a sur les épaules un vêtement souillé du sang des humains	5

– Ils y <i>PARTICIPENT</i>	6
. et comme des vivants mortels ils se battent	7
. et ils se tirent mutuellement les cadavres bien <i>morts</i> .	8

Deux morceaux parallèles (1-4 ; 6-8) encadrent le morceau central, qui est de la taille d'un segment unimembre (5). Les morceaux extrêmes commencent avec un unimembre où revient le même verbe, « participent », qui a le même sujet, pronominalisé la deuxième fois ; ces unimembres sont suivis d'un trimembre dans le premier morceau (dont les trois membres commencent « soit » : 2-4), d'un bimembre dans le dernier morceau : « vivant » revient dans les premiers membres (2.7), « mort » dans les derniers (4.8). Au centre (5), est décrit le troisième personnage du début, « le cruel trépas » (1).

L'ensemble du passage (509-540)

Entre les passages extrêmes, le lien le plus marquant est certainement la mention, au début du troisième passage (27), des deux personnages allégoriques « Lutte et tumulte » qui rappellent les deux divinités avec lesquelles s'achevait le premier passage, « Arès et Pallas Athéna » (9). Étant donné la position de ces deux couples, en termes médians, il est permis de penser qu'ils désignent les mêmes personnages, d'autant qu'Arès est le dieu de la guerre et que Pallas Athéna est sortie tout armée de la tête de Zeus son père.

Quant à l'autre ville, deux armées l'assiègent, des guerriers de (toutes leurs) armes brillants.	1
Partagée, leur volonté hésite :	2
ou bien le pillage total ou bien le partage de toutes les richesses que renferme l'aimable cité.	3
– Quant à eux, ils ne veulent rien entendre et s'arment pour une embuscade.	4
. Les chères épouses et les petits enfants	5
défendent le rempart, dressés dessus,	6
. avec les hommes que retient la vieillesse.	7
– Quant à eux, ils partent.	8
Devant eux marchent ARES ET PALLAS ATHÉNA tous deux en or, en or aussi les vêtements qu'ils portent,	9
beaux et grands avec leurs armes.	10
En dieux qu'ils sont tous deux ils se détachent, les hommes étant plus petits.	11

+ Quant à eux, lorsqu'ils arrivent	12
. là où il leur paraît bon de faire l'embuscade sur le fleuve,	13
. là où se trouve un abreuvoir pour tous les troupeaux,	14
. là donc ils se postent, enveloppés de bronze éblouissant.	15
– Ils ont ensuite à l'écart deux guetteurs tapis,	16
– attendant d'apercevoir les moutons et les bœufs (aux cornes) torsadées.	17
: ceux-ci apparaissent ;	18
deux bergers les suivent, jouant gaiement de la flûte ; ils ne soupçonnent absolument pas la ruse.	19
: ceux-là, les voyant, s'élancent ;	20
– Vite ensuite ils coupent la voie aux troupeaux de bœufs et aux bandes de belles brebis blanches	21
– et ils tuent en outre les pâtres.	22
+ Quant à eux dès qu'ils perçoivent le grand fracas du côté des bœufs, postés en avant de l'assemblée ;	23
. aussitôt, étant montés sur (les chars) aux attelages piaffants, ils partent ;	24
. ils sont bientôt arrivés, et, debout, ils se battent sur les berges du fleuve ;	25
. ils se jettent les uns aux autres des javelots de bronze.	26

– LUTTE et TUMULTE participent (à la rencontre) ainsi que le cruel trépas	27
. soit tenant un (homme) vivant venant d'être blessé	28
. soit un autre non blessé	29
. soit un mort dans la mêlée (qu'elle traîne par les pieds.	30
+ Il a sur les épaules un vêtement souillé du sang des humains.	31
– Ils y participent	32
. et comme des vivants mortels ils se battent	33
. et ils se tirent mutuellement les cadavres bien morts.	34

3.3 L'ENSEMBLE DE LA SÉQUENCE DES VILLES (490-540)

Il y fait **DEUX BELLES VILLES** humaines.

DANS L'UNE, ce sont noces et festins. Des épousées, (au sortir) de leur chambre, à la clarté des torches sont menées par la ville, et le (chant d') hyménée, innombrable s'est élevé. De jeunes danseurs tourbillonnent et au milieu d'eux **FLÛTES** et cithares résonnent. Quant aux femmes, debout, elle s'émerveillent, chacune devant sa porte.

Les hommes sont sur la place assemblés : là une dispute s'est élevée. **DEUX HOMMES** disputent sur le prix du sang pour un homme tué. L'un prétend avoir tout payé, le déclarant au peuple. L'autre nie avoir rien reçu. **TOUS DEUX** recourent à un juge afin de recevoir une décision. Les hommes se divisent, prenant parti en criant : des hérauts contiennent les hommes.

Quant aux anciens, ils sont assis sur des pierres polies dans un cercle sacré. Ils tiennent en main le bâton des hérauts à la voix puissante avec lequel ils se lèvent ensuite et prononcent à tour de rôle. Par terre au milieu d'eux sont **DEUX** talents d'or qui seront donnés à qui d'entre eux prononcera le plus droitement.

QUANT À L'AUTRE VILLE, **DEUX ARMÉES** l'assiègent, des guerriers de (toutes leurs) armes brillants. Partagée, leur volonté hésite : ou bien le pillage total ou bien le partage de toutes les richesses que renferme l'aimable cité. Quant à eux, ils ne veulent rien entendre et s'arment pour une embuscade. Les chères épouses et les petits enfants défendent le rempart, dressés dessus, avec les hommes que retient la vieillesse. Quant à eux, ils partent. Devant eux marchent Arès et Pallas Athéna **TOUS DEUX** en or, en or aussi les vêtements qu'ils portent, beaux et grands avec leurs armes. En dieux qu'ils sont **TOUS DEUX** ils se détachent, les hommes étant plus petits.

Quant à eux, lorsqu'ils arrivent là où il leur paraît bon de faire l'embuscade sur le fleuve, là où se trouve un abreuvoir pour tous les troupeaux, là donc ils se postent, enveloppés de bronze éblouissant.

Ils ont ensuite à l'écart **DEUX** guetteurs tapis, attendant d'apercevoir les moutons et les bœufs (aux cornes) torsadées. Ceux-ci apparaissent ; **DEUX** bergers les suivent, jouant gaiement de la **FLÛTE** ; ils ne soupçonnent absolument pas la ruse. Ceux-là, les voyant, s'élancent. Vite ensuite ils coupent la voie aux troupeaux de bœufs et aux bandes de belles brebis blanches et ils tuent en outre les pâtres.

Quant à eux dès qu'ils perçoivent le grand fracas du côté des bœufs, postés en avant de l'assemblée ; aussitôt, étant montés sur (les chars) aux attelages piaffants, ils partent ; ils sont bientôt arrivés, et, debout, ils se battent sur les berges du fleuve ; ils se jettent les uns aux autres des javelots de bronze.

LUTTE ET TUMULTE participent (à la rencontre) ainsi que le cruel trépas soit tenant un (homme) vivant venant d'être blessé soit un autre non blessé soit un mort dans la mêlée (qu'elle traîne par les pieds. Il a sur les épaules un vêtement souillé du sang des humains. Ils y participent et comme des vivants mortels ils se battent et ils se tirent mutuellement les cadavres bien morts.

La description commence bien avec « noces et festins », mais bien vite c'est le conflit entre « deux hommes », qui toutefois se règle devant le tribunal, avec l'aide des anciens. C'est donc bien la description d'une ville en temps de paix.

La violence du conflit entre les deux hommes est relayé au début du second passage, mais cette fois-ci par la guerre entre « deux armées »⁷. La musique des « flutes », entendue au début du premier passage, se retrouve au centre du second passage, mais les deux bergers sont bien vite tués par les deux guetteurs. Ainsi la vie des villes est marquée par la violence et la mort. La sous-séquence s'achève avec « les cadavres bien morts ».

4. LA VIE AGRICOLE (541-572)

Cette séquence comprend trois passages, le labour, la moisson, les vendanges.

4.1 LE LABOUR (541-549)

+ Il y met une jachère meuble,	1
+ grasse TERRE-DE-LABOUR large,	2
+ exigeant trois façons.	3
: De nombreux laboureurs y FAISANT aller des attelages,	4
– les POUSSENT de ci puis de là.	5

Lorsque, tournant, ils atteignent la limite du LABOUR ,	6
un homme vient leur mettre en mains une coupe de doux vin.	7

– Eux TOURNENT sur le sillon,	8
: DÉSIRANT atteindre la limite de la jachère profonde.	9
+ Elle noircit derrière pareille à une TERRE-LABOURÉE ,	10
+ bien qu'elle soit en or :	11
+ quelle merveille d'art !	12

Les morceaux extrêmes se répondent de manière spéculaire : aux extrémités (1-3 ; 12-14), deux trimembres dépeignent la « terre-de-labour » / « terre-labourée » ; ce sont ensuite deux autres trimembres (4-6 ; 9-11) qui décrivent le travail des laboureurs ; les membres de ces deux segments se répondent en miroir (verbes conjugués en 5 et 8, participes en 4 et 9 ; sujets de l'action en 4 et objet de l'action en 9).

Le morceau central (6-7), un bimembre formé d'une temporelle et de la principale, fait intervenir un personnage nouveau : celui qui verse à boire aux laboureurs au bout du champ entre deux sillons. Le tournant du texte correspond ainsi comme naturellement au « tournant » des laboureurs⁸ ; « labour » de 6 reprend, sous une forme légèrement différente, « terre de labour » et « terre labourée » des segments extrêmes (2.10).

⁷ On remarquera la récurrence du chiffre « deux ».

⁸ La traduction n'a pu respecter la construction syntaxique pour la deuxième partie de la partie centrale : littéralement, « à eux ensuite en mains une coupe de doux vin (leur) donne un homme survenant ».

4.2 LA MOISSON (550-560)

Il y met encore un domaine royal.	1
– Là des OUVRIERS moissonnent,	2
:: TENANT la faucille tranchante en main ;	3
. les javelles <i>SUR L'ANDAIN</i> tombent nombreuses.	4
– Puis les BOTTELEURS avec des liens bottellent ;	5
. les botteleurs sont trois.	6
– Des ENFANTS derrière (les ouvriers) s'occupent des javelles ,	7
:: les portant dans leurs bras,	8
. sans relâche en fournissant (les botteleurs).	9
+ Le ROI parmi eux, silencieux,	10
:: TENANT le sceptre,	11
. se tient <i>SUR L'ANDAIN</i> , le cœur en joie.	12
+ Les HÉRAUTS à l'écart sous un chêne préparent le repas ;	13
:: et, ayant sacrifié un grand bœuf,	14
. ils le traitent.	15
+ Et les FEMMES pour le repas des OUVRIERS	16
. versent en abondance la blanche farine.	17

Après une courte partie introductive (1), les deux autres parties sont de construction parallèle. L'une (2-9) décrit ceux qui moissonnent, l'autre (10-17) ceux qui sont occupés par d'autres tâches. Chacune de ces deux parties comprend trois segments : elles présentent respectivement « les ouvriers » (2-4), « les botteleurs » (5-6) et « les enfants » (7-9), puis « le Roi » (10-12), « les hérauts » (13-15) et « les femmes » (16-17). L'ordre des personnages dans la première partie pourrait sembler illogique parce qu'il n'est pas chronologique : le travail des enfants intervient en effet entre celui des faucheurs et celui des botteleurs. C'est que, semble-t-il, du point de vue de leur importance sociale, les enfants viennent en dernière position, après les hommes. Comme les femmes dans la dernière partie, après le Roi et les hérauts. La symétrie entre les premiers personnages de chaque partie, les ouvriers et le Roi, est marquée par la reprise de « tenant » (3.11) et de « sur l'andain » (4.10). Les deux occurrences de « ouvriers » (2.16) font inclusion.

4.3 LES VENDANGES (561-572)

+ Il y met, grandement chargée de grappes,	1
+ une VIGNE belle et (toute) en or ;	2
+ de noirs RAISINS y pendent.	3
. Elle tient d'un bout à l'autre sur des échelas d'argent,	4
. de tous côtés un fossé de smalt,	5
. à l'entour il trace une clôture d'étain.	6
+ Un seul sentier y conduit	7
+ par où vont les porteurs	8
+ lorsqu'ils vendangent la VIGNE .	9
+ Des filles et des garçons aux tendres pensers	10
+ dans des paniers tressés emportent le doux FRUIT .	11
: Au milieu d'eux, un enfant d'un luth sonore séduisamment joue ;	12
: une complainte belle il fredonne de sa voix grêle.	13
+ Criant et frappant en cadence,	14
+ bondissant de leurs pieds,	15
+ ils le suivent.	16

La première partie (1-9) décrit la vigne, la deuxième (10-16) les vendangeurs, toutes deux formées de trois segments.

Dans la première partie le premier segment présente « la vigne » puis « les raisins », l'une « en or », les autres « noirs » (2.3). Le second segment (4-6) décrit les aménagements de la vigne, « échelas », « fossé » et « clôture », chacun d'un métal différent (et différent de l'or de la vigne). Chacun est également précédé d'un complément de lieu⁹. Le troisième segment (7-9) présente le mode d'accès à la vigne. Les deux occurrences de ce dernier mot font inclusion (2.9).

Dans la deuxième partie les porteurs (10.11), entraînés par l'enfant qui chante accompagné du luth (12-13), se mettent à danser (14-16).

À la fin des premiers segments de chaque partie, « fruit » de 11 rappelle « raisins » de 3. « Belle » au début de la première partie (2) est repris au centre de la seconde (13).

⁹ La traduction adoptée ici renforce la symétrie en changeant quelque peu l'ordre des mots de l'original. Littéralement :

+ Elle tenait sur des	échelas, d'un bout à l'autre,	d'ARGENT
. De tous côtés,	de SMALT	(était) un fossé
+ A l'entour,	une clôture	il traçait d'ÉTAIN.

Ce qui donne une figure d'allure concentrique (la ligne centrale ne comporte pas de verbe, contrairement à celles qui l'encadrent).

4.4 L'ENSEMBLE DE LA SÉQUENCE (541-572)

IL Y MET une jachère meuble, grasse terre-de-labour large, exigeant <i>trois</i> façons.	1
De nombreux laboureurs y faisant aller des attelages, les poussent de ci puis de là.	2
Lorsque, tournant, ils atteignent la limite du labour,	3
un homme vient leur mettre <i>en main</i> une coupe de doux vin.	4
Eux tournent sur le sillon, désirant atteindre la limite de la jachère profonde.	5
Elle <i>NOIRCIT</i> derrière, pareille à une terre-labourée, bien qu'elle soit <i>EN OR</i> :	6
quelle merveille d'art !	7

IL Y MET encore un domaine royal.	8
Là des ouvriers moissonnent, tenant la faucille tranchante <i>en main</i> ;	9
les javelles sur l'andain tombent nombreuses.	10
Puis les botteleurs avec des liens bottellent ; les botteleurs sont <i>trois</i> .	11
Des enfants derrière (les ouvriers) s'occupent des javelles,	12
les portant dans leurs bras, sans relâche en fournissant (les botteleurs).	13
Le roi parmi eux, silencieux, tenant le sceptre, se tient sur l'andain, le cœur en joie.	14
Les hérauts à l'écart sous un chêne préparent le repas ;	15
et, ayant sacrifié un grand bœuf, ils le traitent.	16
Et les femmes pour le repas des ouvriers versent en abondance la blanche farine.	17

IL Y MET, grandement chargée de grappes, une vigne belle et (toute) <i>EN OR</i> ;	18
de <i>NOIRS</i> raisins y pendent.	19
Elle tient d'un bout à l'autre sur des échelas d'argent,	20
de tous côtés un fossé de smalt, à l'entour il trace une clôture d'étain.	21
Un seul sentier y conduit par où vont les porteurs lorsqu'ils vendangent la vigne.	22
Des filles et des garçons aux tendres pensers	21
dans des paniers tressés emportent le doux fruit.	22
Au milieu d'eux, un enfant d'un luth sonore séduisamment joue ;	23
une complainte belle il fredonne de sa voix grêle.	24
Criant et frappant en cadence, bondissant de leurs pieds, ils le suivent.	25

Les trois passages commencent avec le même « Il y met ». Ces termes initiaux se distinguent des trois suivants non seulement par la différence des verbes mais aussi par l'ordre des mots (en grec) ; cette différence n'a pu être respectée dans la traduction :

Là il MET	une jachère	<i>En d'ETITHEI</i>	<i>neion</i>
Là il MET	un domaine	<i>En d'ETITHEI</i>	<i>temenos</i>
Là il MET	une vigne	<i>En d'ETITHEI</i>	<i>alōēn</i>

Là un troupeau	il FAIT	<i>En d'agelēn</i>	<i>POIESE</i>
Là un pacage	il FAIT	<i>En de nomon</i>	<i>POIESE</i>
Là un chœur	il OUVRAGE	<i>En de choron</i>	<i>POIKILLE</i>

« Noircit »/« noir » (et « en or », à la fin du premier passage et au début du dernier, jouent le rôle de termes médians à distance. « En main » est repris au centre du premier passage et au début du second. De même « trois » au début du premier passage et au

centre de la première partie du passage central. La première et la troisième scènes se répondent : c'est en effet « le doux vin » des vendanges finales qui est servi aux laboureurs du début. Ainsi se referme le cycle annuel de la vie agraire.

5. LA CAMPAGNE (573-606)

5.1 LE TROUPEAU DE VACHES (573-586)

+ Il y <i>fait</i> un troupeau de VACHES	AUX CORNES DROITES ;	1
+ les VACHES	sont <i>fabriquées d'or</i> et d'étain.	2

- MEUGLANTES	elles s'en vont,	3
	. de leur étable au pacage,	4
	. le long d'un fleuve bruissant,	5
	. le long des roseaux mobiles.	6

+ Quatre BOUVIERS	<i>d'or</i> s'alignent avec les VACHES ;	7
+ neuf CHIENS	AUX PIEDS PROMPTS les suivent.	8

= Effroyables deux LIONS	au premier rang des VACHES tiennent un TAUREAU mugissant ;	9

: MEUGLANT	longuement il est entraîné,	10
: les CHIENS et les GARS	courent sur ses traces.	11
- Mais,	ayant déjà déchiré le cuir du grand BOVIN,	12
- ils lui dévorent	les entrailles et le sang noir.	13

: Les BOUVIERS	en vain les pourchassent,	14
: excitant leurs CHIENS	rapides.	15
- Ceux-ci n'ont	garde de mordre les LIONS,	16
- mais en arrêt	tout près ils aboient et (les) évitent.	17

Aux extrémités de la première partie, les vaches d'une part (1-2), les quatre bouviers et leurs neufs chiens de l'autre (7-8). Vaches et bouviers sont également d'or ; les chiens comme les vaches ont un épithète de nature, « aux pieds agiles », « aux cornes droites ». Au centre (3-6), une phrase unique décrit le parcours des vaches : le verbe est suivi de trois compléments de lieu.

Dans la deuxième partie (9-17) le premier morceau est un long unimembre qui introduit de nouveaux personnages, les « deux lions » qui ont pris un taureau (9). Les deux autres morceaux sont parallèles : dans les premiers segments (10-11 ; 14-15), « chiens » et « gars »/« bouviers » « courent » et « pourchassent » les lions ; dans les seconds segments (12-13 ; 16-17) les chiens ne peuvent qu'aboyer tandis que les lions dévorent le taureau. Les deux occurrences de « lions » font inclusion.

La première partie (1-8) est pacifique, la deuxième (9-15) conflictuelle. Le couple des « bouviers » et de leurs « chiens » à la fin de la première partie (7-8) se retrouve au

début des deux derniers morceaux de la deuxième partie (10-11 ; 14-15) ; le même verbe « meugler » est repris dans les deux parties (3.10).

5.2 LES BREBIS (587-589)

L'illustre Boiteux y fait encore dans un beau vallon
un grand pacage de brebis blanches, des étables, des abris et des parcs.

Très bref, ce passage ne se rattache ni au passage précédent ni au suivant. Son début, identique à celui du passage suivant, en fait un passage en lui-même.

5.3 LA PLACE DE DANSE (590-606)

+ L'illustre Boiteux y ouvrage encore un chœur	1
- PAREIL à celui que jadis, dans la vaste Cnosse,	2
- Dédale construisit pour Ariane aux belles boucles.	3
+ Là, garçons et filles valant-bien-des-bœufs dansent,	4
+ en se tenant les mains au-dessus des poignets.	5

- Elles portent de fines étoffes,	6
: ils ont revêtu des tuniques bien tissées	7
.. où luit doucement l'huile	8
- Elles portent de belles couronnes,	9
: ils portent des épées en or	10
.. (pendues) à des baudriers d'argent.	11

+ Tantôt ils courent d'un pied exercé, avec une parfaite aisance,	12
+ TEL un potier assis qui essaie la roue bien faite à sa main	13
+ pour voir si elle marche.	14
+ Tantôt ils courent en ligne les uns vers les autres.	15

- Une foule immense se réjouissant	16
.. fait cercle autour du chœur séduisant.	17
- Deux acrobates sous leurs yeux pour préluder au chant	18
.. tournoient au milieu .	19

Les premiers morceaux commencent pas un trimembre (1-3 ; 12-14) dont les deux derniers membres sont une comparaison. Le « chœur » (1) est bipartite, formé de « garçons et filles » (4-5) ; la danse a deux formes, en cercle (12-14) ou « en ligne » (15). Les deux trimembres du second morceau de la première partie font alterner filles et garçons, avec leurs vêtements d'abord (6-8), puis leurs ornements respectifs (9-11) ; les deux bimembres du morceau symétrique (16-19) décrivent le cercle de la foule « autour » des deux acrobates qui évoluent « au milieu ».

5.4 L'ENSEMBLE DE LA SÉQUENCE (573-606)

IL Y FAIT un troupeau de vaches aux cornes droites ; les vaches sont fabriquées D'OR et d'étain .	1
meuglant elles s'en vont, de leur ÉTABLE au PACAGE ,	2
le long d'un fleuve bruissant, le long des roseaux mobiles.	3
Quatre bouviers D'OR s'alignent avec les vaches ; neuf chiens aux pieds prompts les suivent.	4
Effroyables DEUX lions au premier rang des vaches tiennent un taureau mugissant ;	5
meuglant longuement il est entraîné, les chiens et les gars COURENT sur ses traces.	6
Mais, ayant déjà déchiré le cuir du grand bovin , ils lui dévorent les entrailles et le sang noir.	7
Les bouviers en vain les pourchassent, excitant leurs chiens rapides.	8
Ceux-ci n'ont garde de mordre les lions, mais en arrêt tout près ils aboient et (les) évitent.	9

L'ILLUSTRE BOITEUX Y FAIT encore dans un BEAU vallon	10
un grand PACAGE de brebis blanches, des ÉTABLES , des abris et des parcs.	11

L'ILLUSTRE BOITEUX Y OUVRAGE encore un chœur pareil à celui que jadis,	12
dans la vaste Cnosse, Dédale construisit pour Ariane aux BELLES boucles.	13
Là, garçons et filles valant-bien-des-bœufs dansent,	14
en se tenant les mains au-dessus des poignets.	15
Elles portent de fines étoffes, ils ont revêtu des tuniques bien tissées où luit doucement l'huile	16
Elles portent de belles couronnes, ils portent des épées D'OR (pendues) à des baudriers d'argent .	17
Tantôt ils COURENT d'un pied exercé, avec une parfaite aisance,	18
tel un potier assis qui essaie la roue bien faite à sa main pour voir si elle marche.	19
Tantôt ils COURENT en ligne les uns vers les autres.	20
Une foule immense se réjouissant fait cercle autour du chœur séduisant.	21
DEUX acrobates sous leurs yeux pour préluder au chant tournoient au milieu.	22

Deux longs passages encadrent un passage fort court (10-11). Les passages extrêmes ont plusieurs points communs : les vaches sont « d'or et d'étain » (1), les épées des garçons sont « d'or » et leurs baudriers « d'argent » (17) ; « valant-bien-des-bœufs » de 14 rappelle « vaches » (1bis.4.5) et « bovin » (7), d'autant plus que tous ces termes sont de même racine ; « courir » revient en 6 et en 18.20 ; au début de la deuxième partie du premier passage apparaissent « deux lions » (5), à la fin de la deuxième partie du dernier passage ce sont « deux acrobates » (22).

Le passage central commence avec une formule d'introduction très semblable à celle du passage suivant ; il reprend en outre « beau » comme dans le troisième passage (13), « pacage » et « étables » comme dans le premier (2).

6. LE FLEUVE OCÉAN (607-608)

- | |
|---|
| – Il y MET la grande force du fleuve Océan |
| – à l'extrême bord du bouclier solidement FAIT . |

Ce passage est le plus court de tous. Les deux membres de son unique segment mentionnent l'Océan et sa localisation. Aux extrémités, les deux verbes « met » et « fait » ; la « grande force » annonce le « solidement » du deuxième membre.

7. LES AUTRES ARMES (609-613)

. Quand	il a	FABRIQUE	le	BOUCLIER	grand	et fort,	1	
. alors	il lui	FABRIQUE	encore	une	CUIRASSE	plus éclatante	que la clarté du feu.	2
	+ Puis	il lui	FABRIQUE	un	CASQUE	puissant, ajusté à ses tempes,	beau, décoré.	3
. Dessus	il	MET	un	CIMIER	d'	or	4	
. et	il lui	FABRIQUE	des	JAMBIÈRES	de souple	étain	5	

Ce passage est de construction concentrique : deux bimembres (1-2 ; 4-5) autour de la phrase centrale (3). Le premier segment est formé d'une temporelle et de la principale, parallèles termes à termes. Le dernier bimembre est formé de deux propositions indépendantes coordonnées par « et », parallèles entre elles. L'unimembre central (3) se distingue par l'accumulation de quatre épithètes.

8. LA CONSTRUCTION D'ENSEMBLE (478-613)

Les cent trente-cinq vers de la description du bouclier d'Achille sont organisés de manière concentrique.

La symétrie entre les passages extrêmes est évidente. On notera les deux chiffres impairs, « triple » et surtout « cinq » (premier passage : 2 et 4), qui semblent annoncer la liste des cinq armes du dernier passage¹⁰.

+ Il	FAIT	d'abord	un	BOUCLIER	grand et fort,	le décorant de partout.	1	
	– Autour	il met	une	bordure	étincelante,	TRIPLE,	brillante,	2
		et (attaché)	après,	un	BAUDRIER	d'argent ;	3	
	– le	bouclier	lui-même	comprend	CINQ	couches.	4	
+ Il	lui	FAIT	un	décor	multiple,	grâce à ses savants penses.	5	

[...]

. Quand	il a	FABRIQUE	le	BOUCLIER	grand	et fort,	1	
. alors	il lui	FABRIQUE	encore	une	CUIRASSE	plus éclatante	que la clarté du feu.	2
	+ Puis	il lui	FABRIQUE	un	CASQUE	puissant, ajusté à ses tempes,	beau, décoré.	3
. Dessus	il	MET	un	CIMIER	d'	or	4	
. et	il lui	FABRIQUE	des	JAMBIÈRES	de souple	étain	5	

¹⁰ Les cinq couches étaient, semble-t-il, organisées de façon concentrique : bronze/étain/OR/étain/bronze (voir Ed. de la Pléiade, p. 954).

<i>Introduction : le bouclier et le baudrier</i>		478-482
Cosmos : terre, ciel, mer ; Océan		483-489
LES VILLES	1 ^{re} ville : danses (et procès)	490-508
	2 ^e ville : attaquée par deux armées	509-540
LA VIE AGRICOLE	Le labour	541-549
	La moisson royale	550-560
	Les vendanges	561-572
LA CAMPAGNE	vaches : attaquées par deux lions	573-586
	brebis	587-589
	chœur : danses	590-606
Cosmos : Océan		607-608
<i>Conclusion : le bouclier et les autres armes</i>		609-613

Les deuxième et avant-dernier passages (483-489) mentionnent le nom d'« Océan » qui n'apparaît pas ailleurs dans tout le texte. Mais alors que le premier passage détaille tous les composants du cosmos, l'autre ne fait que situer sur le bouclier le dernier mot du passage correspondant, « l'Océan ».

Ce sont ensuite, toujours en allant vers le centre, deux sous-séquences, l'une de cinquante et un vers (490-540), l'autre de trente-trois vers (573-606). La première décrit deux villes, la première en temps de paix, l'autre en temps de guerre. La sous-séquence correspondante est consacrée à la campagne. Les deux sous-séquences se correspondent de manière spéculaire. La première ville commençait avec chants et danses (490-508) ; en position symétrique se retrouve une scène de chant et de danses (590-606). La deuxième ville (509-540) est attaquée par « deux armées » comme les vaches le sont par « deux lions » (573-586). Par ailleurs, la bataille entre assiégés et assiégeants de la deuxième ville se noue autour de l'embuscade tendue aux troupeaux de bœufs et de brebis (voir p. 9, lignes 16-22). Ces dernières se retrouvent au centre de la deuxième sous-séquence (voir p. 17, lignes 10-11).

Il semble que la relation majeure entre ces deux sous-séquences (490-540 ; 573-606) soit l'opposition entre la vie citadine et la vie pastorale ; et cela d'autant plus que la sous-séquence centrale décrit la vie agricole, labours, moissons et vendanges. Globalement, on aurait ainsi une peinture de la société en ses trois grandes catégories : les cultivateurs au centre, encadrés par les citadins et les pasteurs.

Au centre de la sous-séquence centrale, et donc au cœur de toute la séquence du bouclier, présidant à la moisson, se trouve le Roi¹¹.

Une analyse rhétorique ne saurait être complète si elle s'arrêtait à la description formelle du texte. À partir de cette première étape du travail, une interprétation est possible et nécessaire. Si la construction du texte a été bien établie, des effets de sens doivent en ressortir, comme naturellement, en tous cas plus objectivement. La position respective des éléments du texte, des personnages en particulier, indique leur importance et leurs relations. Le fait qu'ici le roi occupe la position centrale du texte indique clairement que, pour l'auteur et l'époque de l'Iliade, il occupait la même place centrale non seulement dans la société, mais peut-être aussi dans l'organisation du monde. Il semble bien aussi que la composition des vers 490-606 reflète la vision de la société, organisée en trois catégories : citadins, paysans et pasteurs. La position des éléments cosmiques, des astres en particulier, aux extrémités de la description proprement dite du bouclier, n'est sans doute pas innocente : contrairement à l'image que s'en sont faite plusieurs, ils ne sont pas au centre du bouclier, ni du monde, pour Homère. Pour ne rien dire des dieux : les deux seuls qui soient mentionnés, pour être de plus haute taille que les hommes, ne sont apparemment que des guerriers comme eux.

Cependant, pour faire une interprétation valable du présent texte, il est indispensable d'être familier du monde grec antique, ou tout au moins des œuvres d'Homère. La connaissance du contexte littéraire, historique, civilisationnel ne permet pas seulement d'éviter les méprises, mais surtout de tisser des liens avec d'autres textes ou d'autres faits qui éclairent le texte et confirment l'analyse. L'auteur de la présente étude n'étant pas qualifié en ces domaines, se doit donc maintenant de laisser à ceux qui le sont le soin de prendre le relais.

Première publication dans *Strumenti critici* 59 (1989) 93-115.

© *Studia Rhetorica*, pour la présente édition, revue et corrigée.

[14.07.2010]

¹¹ Quand j'avais publié la première version de cette analyse, je n'avais pas eu connaissance de la recherche de B.A. van GRONINGEN, *La Composition littéraire archaïque grecque : procédés et réalisations*, Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen. Afd. Letterkunde. Nieuwe reeks 65-2, Amsterdam 1958, 115-116. Mon découpage correspond au sien.